

**GRAND-MERE
EST
AMOUREUSE**

Comédie en trois actes
D' yvon Taburet

DISTRIBUTION

(6f. 4h.)

NICOLE

MADemoisELLE PAUMIER

JEAN-MICHEL

MARION

MAMIE

GASTON

FRED

JACQUELINE

GERARD

TATIANA

(Un salon, une porte d'entrée, deux autres portes menant l'une à un bureau, l'autre vers les chambres et la cuisine. Dans le salon, Fred et Marion.)

Fred : Ne me quitte pas ! Ne me quitte pas ! Laisse moi devenir l'ombre de ton ombre, l'ombre de ta main, l'ombre de ton chien...

Marion : Ouais ! Ouais ! C'est ça... Cause toujours, tu m'intéresses.

Fred : Moi je t'offrirai des perles de pluie...

Marion : Te fatigue pas ! Je connais la chanson . Non seulement Monsieur est encore plus collant qu'un pot de glue, mais en plus, il n'est pas fichu d'être original, alors par pitié, arrête de faire le jacques..

Fred : Marion, cesse de me prendre pour une « brêle » ! Je t'assure que je suis sincère, je t'aime ! Sans toi je ne suis rien, nous sommes fait pour être ensemble, c'est une évidence. tu ne peux pas me laisser tomber... Tu ne peux pas nous laisser tomber, ce serait parfaitement incongru. Te rends-tu compte ? C'est comme si on imaginait un Tintin sans Milou, un Arthur sans Martin, un Laurel sans Hardy, un Milan sans Rémo... Tu comprends ? *(devant l'absence de réaction)* Que me faut il dire ? Que me faut il faire pour que tu comprennes ? Marion ! Mon Amour ! Ma Joie ! Tu es le soleil de mes nuits, tu es l'astre qui illumine ma vie...

Marion : Je sais, moi je suis un astre et toi, un désastre. Des calamités comme toi, je n'en veux pas, alors tu te barres. Allez ! Casse toi !

Fred : Comment une fille aussi charmante et intelligente peut-elle devenir aussi cruelle ? Non ce n'est pas possible...Ce n'est pas réel ... Il doit s'agir d'un mauvais rêve, mais oui bien sûr ! Tout ceci n'est qu'un détestable petit cauchemar, et lorsque je vais me réveiller, tout va s'éclairer et redevenir comme avant. *(Il fait mine de s'endormir quelques secondes, la tête sur le côté, puis fait semblant de se réveiller en s'étirant.)* Ah ! Tu es là ma chérie ! Comme je suis content de te voir ! Si tu savais ! J'ai cru un instant t'avoir perdue ... Ne dis rien, tu sais je l'ai vraiment cru. Une sensation horrible, c'était affreux...Enfin ... Tout est bien qui finit bien, tu es là c'est le principal, n'en parlons plus...Et si nous allions au restaurant pour fêter nos retrouvailles ? Qu'en penses-tu ? N'est ce pas une merveilleuse idée ?

Marion : Ben voyons ! On efface tout et on recommence n'est ce pas ? Ce serait tellement plus simple pas vrai ?

Fred : Ben ...Oui.

Marion : Des fois je me demande sincèrement si tu es bête ou si tu le fais exprès. Tu crois peut être que je vais oublier aussi facilement ce qui vient de se passer ?

Fred : Mais il ne s'est rien passé !

Marion : Arrête un peu ton numéro d'amnésique ! Tu commences à m'agacer sérieusement. Vouloir jouer les aveugles à ce point, je n'ai jamais vu ça ! Dis donc ! Si tu te prends pour Ray Charles, achète un piano !

Fred : Puisque je te dis que je n'ai rien fait.

Marion : C'est cela ! Continue à me prendre pour une pomme ! Une fille te saute dessus devant moi et te fait des papouilles et toi, tu dis qu'il ne s'est rien passé ? Je te trouve un peu gonflé.

Fred : Je te l'ai déjà expliqué cent fois. C'est une amie d'enfance, je ne pouvais tout de même pas la rembarrer comme ça...

Marion : Tu n'étais pas obligé de te montrer si... chaleureux.

Fred : Ecoute Marion, ce n'est pas parce qu'un chien court après une voiture qu'il veut apprendre à conduire.

Marion : Ce qui veut dire ?

Fred : Qu'on peut être gentil avec la gente féminine sans avoir forcément des pensées lubriques derrière la tête.

Marion : Méfie-toi Dragueur de banlieue ! Moi aussi je peux être gentille ! Figure toi que tu n'es pas le seul à avoir des amis d'enfance. Maintenant tu dégages ! Je t'ai assez vu et ne t'avise surtout pas de remettre les pieds ici. Vois-tu, dans la famille, on n'aime pas les faux-culs.

Fred : Mais mon Amour, puisque je te dis...

(Elle le pousse vers la porte d'entrée et le fait sortir sans ménagement.)

Marion : *(hurlant)* Fiche le camp que je te dis ! Bon débarras !
(Jean-michel venant de son bureau)

Jean-michel : Que se passe t-il ? C'est toi qui fais tout ce raffut ?

Marion : Ne t'inquiète pas, l'orage est passé.

Jean-michel : J'ai pourtant eu l'impression que la foudre n'était pas tombée loin.

Marion : Rassure toi Papa, les coups de foudre, à présent c'est fini.

Jean-michel : Allons donc ! Quelles sont ces stupides résolutions ?

Marion : Je viens de casser avec Fred.

Jean-michel : Qu'est ce que vous avez cassé ?

Marion : Je viens de rompre notre relation, si tu préfères.

Jean-michel : Bien sûr que je préfère ! Il est tout de même plus élégant de rompre une relation plutôt que de « casser » comme tu dis.

Marion : En attendant le résultat est le même. A partir d'aujourd'hui ce pauvre type est exclu de ma vie ; c'est bien simple, il n'existe plus.

Jean-michel : Dis donc, Marion ! Je te trouve bien expéditive. Je sais bien que nous sommes aujourd'hui dans l'ère du jetable, du consommable, mais de là à tout balancer... Pauvre garçon ! Tu n'as pas pris le temps de nous le présenter que déjà tu le congédies. Pourtant vous aviez l'air amoureux, hier lorsque je vous ai entr'aperçus dans la cage d'escalier... Je ne sais même pas si tu t'en es rendue compte... Je ne crois pas... Tu paraissais tellement absorbée par votre baiser « Hollywoodien » ... Tu sais le genre de baiser qui dure si longtemps qu'on ne sait plus à la fin si c'est un baiser ou un cours de réanimation. Quand je suis arrivé, le bouche à bouche, ça y allait ! Je me suis même dit que vous deviez vous entraîner pour essayer d'entrer dans le livre des records.

Marion : Et ben tu vois, le record il attendra... Ne t'en fais pas mon Papou ! Comme on dit : « Un de perdu et dix de retrouvés ».

Jean-michel : Cela nous promet de beaux embouteillages dans l'escalier.

Marion : Ne t'affole pas ! Je n'ai pas dit : « dix en même temps. »
(*Elle sort vers les chambres.*)

Jean-michel : J'espère bien ! Sacrée fille !
(*Il entre dans son bureau. Arrivée de Nicole et de Mademoiselle Paumier.*)

Nicole : Entrez ! Entrez ! Mademoiselle Paumier.

Mlle Paumier : C'est que...Je ne voudrais surtout pas vous déranger Madame Legrand.

Nicole : Mais non, vous ne me dérangez pas... Et puis, on ne peut pas continuer à discuter sur le palier...Ce que vous me dites est tellement hallucinant, je n'ose y croire.

Mlle Paumier : Hélas ! C'est pourtant bien la vérité, c'est pourquoi j'ai cru de mon devoir de vous mettre au courant.

Nicole : Et vous dites qu'il la tenait par la taille ?

Mlle Paumier : C'est comme je vous le dis, Madame Legrand, ils se tenaient enlacés, collés comme des sangsues, si, si, je vous assure.... Et ensuite, arrivés sur le palier, et bien... Ils se sont embrassés sur la bouche.

Nicole : A pleine bouche ? Vous voulez dire... Avec la langue ?

Mlle Paumier : Bien sûr ! Avec la langue.

Nicole : Mais c'est dégoûtant !

Mlle Paumier : Ah ça ! Je ne vous le fais pas dire.

Nicole : Je n'y crois pas ! Je – n'y – crois – pas !... Mais lui ? Ce type ? Comment est –il ? Racontez-moi.

Mlle Paumier : Lui ? Sensiblement le même âge, peut être même un peu plus vieux.

Nicole : Un peu plus vieux ? Oh mon Dieu ! Et... De quoi a t-il l'air ?

Mlle Paumier : Je vais être franche avec vous... Justement, il n'a pas un air très catholique, mais alors là, pas du tout... Il a un genre... Comment vous dire... Un genre vicieux... Oui, vicieux, c'est le mot... Je ne sais pas si vous pouvez imaginer... L'œil mauvais, le blouson noir...

Nicole : Le blouson noir !

Mlle Paumier : Madame Legrand, je ne vous le cache pas, à moi, il me fiche la trouille. A tel point que si je le rencontrais dans l'escalier, je ne sais pas comment je réagisrais... Et pourtant, vous me connaissez, je ne suis pas peureuse.

Nicole : Mais comment est-ce possible ? Où a t-elle pu le rencontrer ? Je ne comprends pas.

Mlle Paumier : Et moi non plus, Madame Legrand, moi non plus. Cela fait pourtant des années que je la connais, mais qui l'eut cru ! Elle, si douce, si discrète. Sans vous commander, vous devriez surveiller plus étroitement ses fréquentations.

Nicole : Oui, mais comment faire ? Je ne peux pas à son âge la réprimander comme une gamine.

Mlle Paumier : Il est vrai que ce n'est pas facile... Mais tout de même vous allez réagir, n'est ce pas ? Vous ne pouvez tolérer un tel comportement.

Nicole : Depuis qu'on lui a aménagé le studio en haut, on ne peut plus contrôler ses allées et venues. Elle voulait son indépendance qu'elle nous disait... Maintenant je comprends mieux !

Mlle Paumier : Ne vous inquiétez pas, vous savez bien que mon appartement donne sur le même palier... Par le judas de ma porte, je peux tout voir... Si vous saviez ! De nos jours, on voit de ces choses ! Je vous tiendrai au courant. Vous pouvez compter sur moi Madame Legrand.

Nicole : Merci beaucoup Mademoiselle Paumier. Naturellement je compte également sur votre discrétion pour ne pas ébruiter...

Mlle Paumier : Vous me connaissez Madame Legrand, ceci restera entre nous... Oh ! J'oubliais... Je ne vous ai pas dit le plus beau ? C'est Madame Martinez, la boulangère, qui me l'a raconté. Hier matin, ils sont entrés dans la boulangerie pour acheter des croissants, et bien, figurez-vous qu'il lui a dit : « Mon Roudoudou d'amour, veux-tu un croissant au beurre ? »

Nicole : Et qu'a t-elle répondu ?

Mlle Paumier : Rien ! Elle s'est contentée de glousser.

Nicole : De glousser ?

Mlle Paumier : Oui ! De glousser ! Comme une poule, elle gloussait. Qu'est ce qu'on a ri avec Madame Martinez. Mon Roudoudou d'amour ! Vous vous rendez compte ! (*elle rit nerveusement.*)

Nicole : Oui... Et bien moi, cela ne me fait pas rire, mais alors là ! Pas rire du tout.

Mlle Paumier : Oh ben oui ! Je vous comprends. En attendant, comme je vous l'ai dit, vous pouvez compter sur moi. Dès que j'ai du nouveau, je vous préviens. Au revoir Madame Legrand !

Nicole : C'est cela ! Au revoir !
(*Sortie de mademoiselle Paumier. Nicole se dirige vers le bar, se sert un double whisky qu'elle avale d'un trait.*)

Nicole : Mais ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! Folle ! Oui, c'est cela, elle est devenue folle. Foldingue de chez foldingue, comme disent les jeunes... Non seulement elle est devenue folle mais elle risque de nous rendre nous aussi complètement fous. Ah la la ! Quand Jean-michel va savoir ça... Bon ! D'abord me calmer et ensuite réfléchir.
(*Elle ouvre un placard et en sort une dizaine de chaussures qu'elle se met à brosser frénétiquement. Entrée de Jean-michel.*)

Jean-michel : (*affairé, il ne prête pas tout de suite attention à Nicole qui continue rageusement à brosser. Au bout d'un temps, il finit par s'en rendre compte.*)
Ah ! Je vois que les chaussures sont de sortie. Alors qu'est ce qu'il y a ? Décidément c'est la journée ! On a une petite contrariété ?

Nicole : (*tout en continuant*) Non ! Pas une petite contrariété... Une grosse contrariété.

Jean-michel : Allons bon ! Qu'y a t-il donc de si grave ?

Nicole : Elle se fait appeler Roudoudou d'amour devant la boulangère. Elle se fait peloter sans vergogne. Elle se laisse embrasser sur la bouche, dans notre immeuble, sur le palier.

Jean-michel : Sur le palier ou dans l'escalier ?

Nicole : Quelle importance ?

Jean-michel : Dans l'escalier, on gêne les allées et venues, tandis que sur le palier...

Nicole : (*ignorant l'explication*) Elle ne pourra pas le nier, Mademoiselle Paumier les a vus en regardant dans son judas. Non mais ! Te rends-tu compte ?

Jean-michel : Alors là ! Si c'est Mademoiselle Paumier qui les a vus à travers son judas, moi je m'en lave les mains.

Nicole : C'est tout l'effet que ça te fait ? Espèce de Ponce Pilate !

Jean-michel : Voyons Nicole ! Pourquoi s'emballer pour si peu ? Tu connais Mademoiselle Paumier, ce n'est qu'une vieille colporteuse de ragots...

Nicole : Je te dis qu'elle les a vus, et c'était dégoûtant.

Jean-michel : Je ne vois pas ce qu'il y a de dégoûtant à vouloir s'embrasser. Tiens ! Viens voir un peu par ici. (*il veut la prendre dans ses bras.*)

Nicole : (*Elle hurle.*) Ne me touche pas !
(*Entrée de Marion*)

Marion : Y a de l'ambiance ici ! Qu'est ce qu'il se passe ?

Jean-michel : Vois-tu mon Roudoudou d'amour, ta mère nous fait une crise de jalousie parce qu'elle vient d'apprendre que tu te faisais peloter dans son immeuble.

Marion : Attendez... Qu'est ce que c'est que ce délire ? Ca ne va pas ?

Jean-michel : C'est tout à fait ce que je pense. Ta mère doit être certainement un peu surmenée.

Marion : Enfin Maman ! A quoi tu joues ? Tu vas tout de même pas me sermonner comme une enfant !

Nicole : Mais je ne parle pas de toi, ma pauvre chérie !

Jean-michel : Comment ça pas d'elle ? Mais alors de qui parles tu ?

Nicole : Je parle de ma mère... Ta belle-mère, pauvre innocent ! Ta belle-mère qui se fait rouler des gamelles à n'importe quelle heure... Ta belle-mère qui s'affiche dans le quartier avec un blouson noir. Voilà de qui je parle.

Jean-michel : Ma belle-mère ? Tu veux dire ta mère ? Mais que vient faire ta mère là-dedans ?

Nicole : Tu es niais ou tu le fais exprès ? Décidément on n'est pas gâté dans la famille, une mère nymphomane et un mari complètement abruti, me voilà comblée !

Jean-michel : Enfin ! Vas-tu m'expliquer ?

Nicole : Il faut te faire un dessin où quoi ? Je te dis que ma mère fréquente un blouson noir, une racaille qui la tripote sans retenue... Oh ! Mon Dieu ! J'espère qu'ils n'ont pas...

Jean-michel : Qu'ils n'ont pas quoi ?

Nicole : Qu'est ce que tu peux être bête aujourd'hui !

Jean-michel : Si c'est seulement aujourd'hui, tu me rassures.

Marion : Mais oui ! Ca y est j'y suis ! Je comprends tout ! Elle s'est enfin décidée à le rencontrer son Tarzan. Et ben ! Dites donc ! Elle a mis le temps.

Jean-michel : Quel Tarzan ? De qui parles-tu ?

Nicole : Marion, tu sais quelque chose ?

Marion : Ben oui ! Ca fait plus de six mois qu'elle pratique le « t'chat » avec Tarzan. Il fallait bien qu'elle se décide à le rencontrer son Roméo.

Jean-michel : Roméo, Tarzan... Décidément ! Nicole je crois que ton diagnostic se vérifie, aujourd'hui je dois être bête. Je ne comprends rien.

Marion : Je vais vous expliquer. Tout a commencé il y a quelques mois quand Mamie a voulu que je lui apprenne à surfer sur le web.

Nicole : Comment cela ? Mamie voulait apprendre à surfer sur le web ? A son age ?

Marion : Et pourquoi pas? Moi je trouve cela très bien. De votre temps, les grands-mères jouaient aux dominos ou faisaient du crochet, maintenant elles surfent sur le web. Je ne vois pas de mal à cela.

Jean-michel : Reconnais néanmoins qu'il y a peu de femmes de son age qui se passionnent pour Internet... Déjà moi, je m'en rappelle, au début je trouvais cela un peu compliqué ...

Nicole : Oui mais toi, tu es loin d'être une référence... Vas-y ! Continue ! Et alors ?

Marion : Un jour, elle a découvert « rencontre.com », vous l'auriez vu la mamie ! Elle était excitée comme une puce. Je lui ai montré comment s'inscrire et tout de suite, elle est tombée sur Tarzan.

Nicole : Rassure moi tout de suite ! Ma chérie, ce Tarzan... Ce n'est tout de même pas son vrai nom ?

Marion : Ben non ! Evidement ! Quand tu commences à pratiquer le « t'chat » il te faut un « pseudo », lui, il a choisi Tarzan.

Nicole : Tarzan... N'importe quoi ! Je vois d'ici le niveau. Et Mamie ? Elle s'est faite appeler Jane ?

Marion : Très drôle ! Non... Le pseudo de Mamie, c'est Cendrillon.

Nicole : Cendrillon ! Tu entends cela Jean-michel ? Cendrillon ! Comme si on la faisait balayer toute la journée !...Pourquoi pas Cosette pendant qu'elle y était !

Marion : Mais c'est très bien Cendrillon ! Surtout pour elle qui recherchait le prince charmant, je trouvais que ça lui allait bien.

Nicole : Le prince charmant ! Et puis quoi encore ? Mais qu'est ce qui lui arrive ? Ne me dites pas que ce sont ses hormones qui la travaillent.

Marion : Et pourquoi pas ?

Nicole : Incroyable ! Ma mère touchée par le démon de midi ! Midi ? Que dis-je ! A son age, ce n'est plus le démon de midi, c'est au moins celui de deux heures moins le quart.

Jean-michel : Ecoute Nicole ! Je dois t'avouer que personnellement, je ne vois pas ce qu'il y a de choquant dans cette histoire.

Nicole : Comment cela rien de choquant ! Ma mère « cendrillonne » avec le premier Tarzan venu et toi tu trouves cela normal ?

Jean-michel : Tu sais, cela fait maintenant près de douze ans qu'elle est veuve, alors...

Nicole : Alors tu crois que ça l'autorise à aller draguer sur Internet comme n'importe quelle midinette ? Chéri ! Réveille-toi ! Il n'y a que les détraqués qui utilisent ce genre de procédé.

Marion : Maman, ce n'est pas vrai ! N'importe quoi ! Qu'est ce que tu peux être dix neuvième siècle !

Nicole : Marion ! Un conseil ! Tu ferais mieux de faire profil bas. Quand je pense que c'est toi qui l'a initié... Mais qu'est ce que tu as dans la tête, ma pauvre fille ? Du mou de veau à la place du cerveau ?

Marion : Oh ! Ca va ! Tu n'est pas obligé de faire ta crise d'hystérie sur mon dos.

Nicole : Quoi ? Qu'est ce que tu dis ? Hystérie ? Tu as bien dit hystérie ? *(Elle hurle.)*
Marion ! N'oublie pas que tu parles à ta mère.

Marion : Papa ! Dis lui de se calmer parce qu'il faudrait voir à pas trop faire chauffer la bouilloire... Il n'y a pas qu'elle qui a eu une journée éprouvante, après tout, moi aussi, je peux m'énerver.

Jean-michel : Allons les filles ! Voyons ! Calmez-vous ! Nicole, je t'en prie...

Nicole : Nicole ? Quoi Nicole ? Ta fille joue les maquerelles avec sa grand-mère et toi, tu trouves cela normal ? Vas-y ! Encourage la pendant que tu y es.

Jean-michel : Non ! ... Je n'ai pas dit ...
(Arrivée d'un motard qui rentre, un casque intégral sur la tête. Tous restent stupéfaits. Le motard se dirige vers Marion et lui demande par signes de l'aider à enlever son casque. Marion s'exécute pour aider... Mamie)

Mamie : Ouf ! Il était temps ! Vous savez qu'on crève de chaud là dessous.

Tous : Mamie !

Mamie : Bonjour mes enfants ! Vous allez bien ?

Nicole : Mais que fais-tu avec ça ?

Mamie : Comment ça ? Tu ne le sais pas ? Le port du casque est obligatoire lorsqu'on fait de la moto.

Marion : Tu as fait de la moto, Mamie ? C'est génial !

Mamie : Je ne te le fais pas dire ma petite fille. Génial !

Nicole : Alors là ! C'est le bouquet ! Après « Mamie surfe sur le web » voilà maintenant « Mamie fait de la moto » ! Et demain ce sera quoi ? « Mamie fait du saut à l'élastique ? »

Mamie : Du saut à l'élastique ? Quelle bonne idée ! Il faudra que j'y réfléchisse... Je vais déjà m'habituer à la moto après, on verra... Tu sais, Nicole, tu devrais essayer. Je suis sûre que tu apprécierais ce genre de sensations fortes.

Nicole : Maman, pour ce qui est des sensations fortes, vois-tu, en ce moment, j'ai ma dose. Je crois même avoir légèrement dépassée mon quota... Non... Au contraire, ce que j'aimerais plutôt, c'est pouvoir me calmer, me relaxer, être zen, tu comprends ? Mais pour cela, il faudrait que je sois un tantinet réconfortée par mon entourage... Il faudrait, par exemple que j'apprenne que ma mère renonce à certaines ... Extravagances et surtout qu'elle cesse de fréquenter n'importe qui !

Mamie : Ah bon ! Tu es au courant ? Ca tombe bien, j'allais vous en parler.

Nicole : Mais bien sûr ! Et au lieu de cela, on l'apprend par la bouche de Mademoiselle Paumier. Tu parles si c'est agréable !

Mamie : Mademoiselle Paumier ? Cette vieille bique ! Ca ne m'étonne pas d'elle, toujours à espionner le monde.

Jean-michel : Si je peux me permettre, Jolie-Maman, cette vieille bique, comme vous dites, a tout de même au moins dix ans de moins que vous.

Nicole : On s'en fiche ! Elle, au moins, ne s'amuse pas à faire du trampoline dans la cage d'escalier et surtout elle ne cherche pas à s'acoquiner avec le premier coureur venu.

Mamie : Nicole, écoute-moi ! Si tu cherches à être désagréable, tu perds ton temps. Tes remarques ne me feront pas plus d'effet que de l'eau sur les plumes d'un canard, quant à mes fréquentations, il va falloir t'habituer, ma fille, car vois-tu, je n'ai certainement pas envie de les changer, bien au contraire.

Nicole : Mais Maman ! Tu ne peux tout de même pas fréquenter n'importe qui.

Mamie : Justement ! Ce n'est pas n'importe qui... Nicole, tu devrais te réjouir, ta vieille mère neurasthénique qui se morfondait à longueur de journée, a enfin trouvé la lumière.

Nicole : Tu parles si tu as trouvé la lumière ! A mon avis, tu as dû resté branchée trop longtemps parce que tu m'as l'air vraiment illuminée.

Marion : Dis-moi, Mamie ! Est-il gentil avec toi ?

Mamie : Adorable ! Mais ne vous en faites pas, vous allez bientôt pouvoir juger de vous même.

Nicole : Ca ! Ca m'étonnerait ! Ce type n'est pas prêt de mettre les pieds ici....

Mamie : Non ? Tu crois ? Je ne pensais pas vous le présenter si vite, mais si tu le prends comme ça... *(Elle ouvre la porte et appelle.)* Gaston ? Peux-tu venir un instant ? *(Entrée de Gaston, en tenue de motard, le casque sous le bras. Tout en disant sa réplique, il exécutera un large cercle avant de s'arrêter, un genou à terre devant Mamie.)*

Gaston : Me voilà ! Me voilà ! Je viens, je cours, je vole ! Plus rapide que l'éclair, plus vif que le vent, je viens déposer à vos genoux l'offrande de mon Amour. Madame, je suis votre serviteur. De grâce, prenez mon cœur, il ne bat que pour vous.

Mamie : Ah ! Mon doux chevalier, j'accepte votre présent.

Gaston : Gente dame, je vous offre mon présent mais aussi mon futur.

Mamie : Que c'est beau ! Mon Gastounet tu es un véritable poète.

Gaston : Tes yeux de braises attisent ma flamme
Dans ta fournaise mon âme se damne

Mamie : Ah ! que j'aime tes déclarations enflammées. *(à Nicole, Jean-michel et Marion)*
N'est ce pas qu'il est craquant ?

Jean-michel : Il n'y a pas de doute, ce monsieur m'a l'air d'être un vrai pyromane.

Nicole : Et bien, le pyromane, il va aller mettre le feu ailleurs avant que j'appelle les pompiers. Allez ! Relevez-vous ! Cela suffit comme ça !
(Elle le tire par le bras pendant qu'il cherche à se relever péniblement.)

Gaston : Aie ! Saloperie d'arthrose ! Merci ma petite, vous êtes bien aimable.

Mamie : Gaston, je vous présente ma fille Nicole.

Gaston : Nicole ! Votre mère m'a tellement parlé de vous ! Enchanté de faire votre connaissance.

Nicole : *(reprenant sa brosse et une chaussure)* Sachez que ce n'est pas réciproque.

Gaston : Dois-je percevoir une légère animosité à mon égard ?

Nicole : Percevez Monsieur, percevez.

Jean-michel : Voyons Nicole !

Nicole : Toi, ne te mêle pas de ça !

Mamie : *(à Gaston)* Ne te formalise surtout pas, Gaston. Si tu veux mon avis, ne cède pas à la provocation.

Gaston : Vos désirs sont des ordres, Madame.

Nicole : Et vous, vos désirs font désordre, Monsieur.

Gaston : Pardon ?

Nicole : Et en plus il est sourd ! Je dis : « vos désirs font désordre » vous entendez ? Non mais ! A t'on idée de chercher à séduire des personnes âgées !

Gaston : Des personnes âgées dites-vous ? Mais de qui parlez-vous ? (*l'air faussement innocent*) Personnellement je ne vois pas de... personnes âgées. Je ne vois que des germes d'amours à peine éclos, je ne vois que des jeunes pousses et des tendres semis, je ne vois que la jeunesse du cœur et la fraîcheur du désir. Où donc voyez-vous des personnes âgées ?

Nicole : Et en plus, il se fiche de moi ! Allez ! S'il vous plait Monsieur, restons en là !

Gaston : Loin de moi l'idée de vouloir vous offenser Madame. Si j'ai pu vous déplaire, veuillez me pardonner.

Nicole : Enfin Monsieur ! Comprenez moi ! Vous arrivez sans prévenir en faisant des grandes déclarations ahurissantes et vous voudriez que je vous tende les bras ? Avouez tout de même que ce ne sont pas des façons !

Gaston : C'est vrai... Je l'avoue, la passion nous emporte... Nous devrions, il est vrai, respecter un peu plus les usages... D'autant que Madeleine ne m'avait pas dit que vous étiez à ce point attachée aux traditions... Et bien, soit ! Respectons les ! C'est donc en toute solennité, Madame que j'ai l'honneur de vous demander la main de votre mère.

Nicole : Attendez ... On pourrait peut-être prendre le temps...

Mamie : Prendre le temps ? Ma petite chérie, nous avons déjà suffisamment réfléchi... Et puis tu sais, à notre age si nous commençons à prendre le temps, c'est le temps qui risque de nous prendre.

Nicole : Maman on ne prend pas une décision pareille à la légère. Je t'en prie sois raisonnable.

Mamie : Je ne l'ai jamais été autant, je t'assure.

Nicole : Ecoute Maman, cela suffit ! Raccompagne Monsieur, tu veux bien ? On en reparlera.

Mamie : Et pourquoi donc ? Maintenant que c'est dit, il n'y a plus rien à rajouter.

Nicole : Tu plaisantes j'espère ?

Gaston : Si je peux me permettre, je ne crois pas Madame.

Nicole : Vous, je ne vous ai rien demandé.

Mamie : Tu sais Nicole, tu as tort de le prendre comme ça... J'espère, au moins que tu offriras un accueil un peu plus sympathique à la famille de Gaston.

Jean-michel : Mamie, pourquoi dites-vous cela ? Que vient faire sa famille dans cette histoire ?

Mamie : Et bien ! Parce que naturellement, elle aussi est invitée.

Marion : Invitée à quoi ?

Mamie : A notre fête pardi ! ...Parce que figurez-vous que nous allons faire une petite fête pour officialiser notre rencontre.... Oh ! Nous n'allons pas faire trop de tralalas ... Non ... Juste un petit repas en présence de nos proches...en toute simplicité...

Nicole : Non mais... Attends... Qu'est ce que tu viens de dire ? Je n'ai envie de recevoir personne, moi !

Mamie : Ne t'inquiète pas ! On en reparlera.

Marion : Super ! C'est bien Mamie ! Qu'est ce qu'on va s'éclater !
(*Nicole la gifle, Marion reste médusée.*)

Marion : Ben quoi !

Jean-michel : Celle là aussi, elle s'est éclatée.

Mamie : Nicole ! Tu devrais essayer le yoga, c'est très bénéfique pour les nerfs... Au fait j'ai oublié de vous le dire... Comme l'appartement est grand, j'ai pensé que vous pouviez héberger la famille de Gaston. Ils ne vont tout de même pas aller à l'hôtel... Ce sera plus convivial si tout le monde reste ensemble, n'est ce pas ?

Nicole : Alors là ! J'aimerais voir ça !

Mamie : Ma fille, au cas où tu ne manifesteras pas un enthousiasme effréné, je te rappelle que cet appartement est toujours à mon nom... D'accord ? Allez ! Ne t'inquiète pas, tout ira bien... Quand pensez-vous très cher ?

Gaston : (*prenant une voix virile*) Sergent Mulligan au rapport, Colonel ! Je viens d'effectuer une reconnaissance, d'après ce que j'ai vu, le terrain semble particulièrement miné.

Mamie : Dites-moi Sergent Mulligan, l'ennemi vous semble t'il redoutable ?

Gaston : Il n'a pas encore dévoilé toutes ses batteries mais si vous voulez mon avis, nous devrions, pour l'instant, battre en retraite.

Mamie : Battre en retraite ! Ne trouvez-vous pas cette expression curieuse, Sergent ?

Gaston : Affirmatif Colonel ! Ca ne donne pas envie d'être retraité.

Mamie : Et bien, allons-y Sergent ! Battons en retraite ! Vous êtes prêt ? Nous allons tenter une sortie.

Gaston : (*au garde à vous*) Oui Colonel !

Nicole : Attends Maman ! Il faut qu'on parle !

Mamie : *(Elle chante pendant que Gaston lui fait danser la valse.)* Un jour mon prince viendra, il me reconnaîtra... la la la la la .

Nicole : Maman ! Ecoute-moi !

Mamie : Attention Sergent ! Encore une attaque !

Gaston : En retraite Colonel ! En retraite !

Nicole : Maman ! S'il te plaît !

(Sans répondre aux injonctions de Nicole, ils sortent le dos courbé, comme s'ils voulaient se protéger des bombes.)

Nicole : Ils sont complètement fêlés ! Non mais ! Vous les avez vus ?

Marion : Génial le papy ! Il est vraiment « trop » !

Jean-michel : Oui, il devrait faire du théâtre.

Marion : En tous cas, ils ont l'air de s'amuser comme des gamins...et Mamie elle a l'air de bien s'éclat...*(Elle semble alors se rappeler ce que le mot avait déclenché. Elle porte la main à sa joue, sans finir sa phrase.)*

Nicole : Oui ! Comme des gamins ! C'est bien ce qui m'inquiète.
(Nicole reprend sa brosse et recommence à brosser énergiquement.)

Nicole : Jean-michel !

Jean-michel : Euh... Oui ma chérie ?

Nicole : Tu me feras penser à racheter du cirage, je crois que je vais en avoir besoin.

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com